The Strange Death of Europe – Douglas Murray

08/09/2017 à 14h51

Dans ce livre, Douglas Murray analyse la situation actuelle de l'Europe dont son attitude à l'égard des migrations n'est que l'un des symptômes d'une fatigue d'être et d'un refus de persévérer dans son être. Advienne que pourra ! « Le Monde arrive en Europe précisément au moment où l'Europe a perdu de vue ce qu'elle est ». Ce qui aurait pu réussir dans une Europe sûre et fière d'elle-même, ne le peut pas dans une Europe blasée et finissante. L'Europe exalte aujourd'hui le respect, la tolérance et la diversité. Toutes les cultures sont les bienvenues sauf la sienne. « C'est comme si certains des fondements les plus indiscutables de la civilisation occidentale devenaient négociables… comme si le passé était à prendre », nous dit Douglas Murray.

Seuls semblent échapper à celle langueur morbide et masochiste les anciens pays de la sphère soviétique. Peut-être que l'expérience totalitaire si proche les a vaccinés contre l'oubli de soi. Ils ont retrouvé leur identité et ne sont pas prêts à y renoncer. Peut-être gardent-ils le sens d'une cohésion nationale qui leur a permis d'émerger de la tutelle soviétique, dont les Européens de l'Ouest n'ont gardé qu'un vague souvenir. Peut-être ont-ils échappé au complexe de culpabilité dont l'Europe de l'Ouest se délecte et sont-ils trop contents d'avoir survécu au soviétisme pour se voir voler leur destin. Cette attitude classée à droite par l'Europe occidentale est vue, à l'Est, comme une attitude de survie, y compris à gauche comme en témoigne Robert Fico, le Premier ministre de gauche slovaque : « j'ai le sentiment que, nous, en Europe, sommes en train de commettre un suicide rituel… L'islam n'a pas sa place en Slovaquie. Les migrants changent

l’identité de notre pays. Nous ne voulons pas que l’identité de notre pays change. » (2016)

(…) QUE FAIRE, COMME AURAIT DIT LÉNINE ?

Pourquoi les Européens devraient-ils être les seuls à porter les malheurs du monde ? Que deviendra l’Europe si cette fuite en avant continue ? Pourquoi les Européens devraient-ils être les seuls à ne pas pouvoir se préoccuper d’abord de leurs intérêts et de leur avenir, comme le font la plupart des autres peuples du monde ?

Il faudrait, nous dit Douglas Murray, que ceux qui gouvernent reconnaissent leurs erreurs, qu’ils cessent de dire qu’ils veulent changer de fond en comble la société, qu’ils reconnaissent enfin les problèmes que la société a perçu bien avant eux, que la diversité c’est bien, mais à dose raisonnable, sans quoi, en plus des problèmes vécus par les autochtones, ce sont les problèmes du monde entier qui se retrouvent en Europe.

Les politiciens devraient reconnaître le bien-fondé de certains griefs.

Alors que l’idée de grand remplacement de Renaud Camus est vouée aux gémonies, et quelquefois jugée à la 17ème chambre, le grand remplacement assumé et revendiqué par les Indigènes de la République et d’autres ne suscite pas la même désapprobation. Qu’ont dû penser les Allemands lorsque, lors d’une émission sur la télévision allemande, une jeune syrienne leur a dit qu’à l’avenir les Allemands ne seront plus blonds aux yeux bleus, mais d’origine immigrée ?

Ne faudrait-il pas réserver l’ostracisme aux vrais partis fascistes comme Aube dorée et permettre aux autres partis dits d’extrême droite d’évoluer ? Il serait bon, pour y arriver que le coût social lié à une fausse accusation de racisme, de nazisme… soit équivalent à celui encouru par ceux qui en sont vraiment coupables.

Il faudrait aussi une attitude plus juste à l'égard du passé européen : retenir les bons comme les mauvais moments.

CONCLUSION DE DOUGLAS MURRAY

Mais, ce qu'il faudrait faire ne ressemble guère à ce qui est le plus probable. Les politiciens continueront de préférer les bénéfices à court terme qu'ils tirent à paraître compatissants, généreux et ouverts, même si cela conduit, à long terme, à des problèmes nationaux. Ils continueront à garantir que l'Europe est le seul endroit au monde qui appartient à tout le monde. D'ici la moitié de ce siècle, alors que la Chine ressemblera encore à la Chine, l'Inde à l'Inde… L'Europe ressemblera, au mieux, à une version des Nations unies à grande échelle, écrit Douglas Murray.

En Hollande et au Danemark, les politiciens hostiles à l'immigration vivent sous protection policière. De quoi dissuader les vocations. C'est tellement plus facile et gratifiant de se montrer compatissant, généreux et ouvert. Les plus menacés sont ceux qui ont cru aux promesses de l'Europe (Hirsi Ali, Maajid Nawaz, Kamel Daoud…). Ceux qui défendent nos valeurs ont été abandonnés à leur sort. Ils paient l'addition du déni. Ce sont eux les premiers sacrifiés. Au lieu de représenter les modèles qu'ils auraient dû être, ils font figure d'anti-modèles.

De jour en jour, l'Europe perd toute possibilité d'un atterrissage en douceur en réponse à de tels changements. Une classe politique entière n'a pas réussi à apprécier ce que beaucoup d'Européens aiment dans ce qui a été notre Europe, écrit Douglas Murray. Prisonniers du passé et du présent, il semble que, pour les Européens, il n'y ait pas de réponse décente pour l'avenir. Mais, les Européens risquent de ne pas pardonner un changement complet de notre continent.
Michèle Tribalat